

d'expansion, il rêva l'Europe... mais sa bourse n'était pas le Pérou. Hilariou, pour immortaliser son nom, se décida à prêter à son jeune frère les sommes nécessaires pour son voyage européen... Enfin Tijeau s'embarque, et le voilà sur l'ancien continent.

A Londres, il se fait présenter aux gros bonnets de la science — Les médecins d'Angleterre, voyant que c'était un génie en herbe, s'empressent de l'initier aux secrets de leur clinique.

Après quinze jours d'étude, Tijeau est nommé membre du collège Royal des Médecins de Londres, son admission ne lui coûta que 25 guinées. Mais la soif des honneurs ne le fit reculer devant aucune dépense.

Suivons maintenant Tijeau dans la capitale de la civilisation, dans le boulevard de la science, je veux dire Paris. Le bruit de sa renommée était parvenu jusqu'aux oreilles de Velpéau qui n'hésita pas à devenir l'panphytrion de notre jeune canadien dès son arrivée à Paris.

L'Ecole de médecine lui ouvrit un soir un de ses amphithéâtres où Tijeau fit une lecture admirable sur la Calcaulogis et la Coléaulogis. Le succès de cette lecture lui valut une audience de l'Empereur qui le décora de l'Ordre du Pilon d'or. Dans ses visites à l'Hôpital de St. Lazare notre jeune canadien fit pour la première fois l'essai des instruments de chirurgie qu'il avait inventés et qui le rendiront immortel.

Nous voulons parler du rectoscope et du serotoscope qu'il maniait avec une habileté sans pareille... Il quitta Paris pour se rendre à Vienne où l'appelaient les plus savants de la faculté autrichienne. C'est là que dans une thèse soutenue devant l'Ecole Médicale il prétendit avec raison que le cœur humain n'était qu'un gésier dégénéré et que le colon donnait des branches nutritives au ventricule droit du cœur... Tijeau ne fit pas un long séjour dans la capitale de l'Autriche, car il dut bientôt se rendre en Italie où l'appelait la cour de Rome.

La son génie se développe avec une rapidité inouïe, le premier, en Europe il osa tenter l'opération difficile de l'Ovaristomie sur une giraffe du jardin d'acclimatation... Le peuple romain le porta au Capitole et pour récompenser son génie, lui décerna le titre d'Ovaristomiste du S. Collège — avec le bâton de la faculté. Blagued-Pacha, le cady de Constantinople ayant entendu parler du génie de notre jeune compatriote, parvint à s'assurer les soins de cet éminent docteur pour son fils qui souffrait de chlorose.

Le sultan même utilisa la science de Tijeau au profit de son sérail où l'on vit des prodiges de clinique, — en deux jours soixante douzes épouses du grand Turc furent guéries de l'orchite aigue dont elles souffraient depuis plusieurs années.

Récevant, dans la capitale de la Turquie une lettre du président de la St. Enfance qui le pria de se rendre en Chine, pour combattre les instincts destructifs des pores pour la chair humaine, il dut refuser car l'état précaire de sa santé ne le lui permettait pas.

Trois mois plus tard Tijeau était de nouveau sous la férule d'Hilariou, et ne continuait pas moins à s'illustrer dans la carrière médicale. En 1875 il s'unit à Madame Crépand, une des plus célèbres femmes sages du siècle. Il fit en collaboration avec sa savante épouse des ouvrages qui vivront éternellement. Tijeau fut sans doute le plus grand médecin de son siècle, si on excepte toutefois le célèbre Dr. Fradet, qui pendant longtemps lui porta ombrage. Ces deux talents ne devaient pas longtemps se combattre, il s'associèrent tous deux en 1880 et devinrent les deux plus beaux fleurons de la couronne médicale du 19me siècle. Le célèbre Ovaristomiste mourut en odeur d'immortalité, le 28 décembre, jour des St. Innocents, 1893, emportant dans sa tombe l'estime de ses patients et de ses concitoyens.



Tijeau portant sa carte.

VIE D'UN HARPAGON DE BEAUFORT.

Dérrousselle naquit en 1787 dans une des paroisses de l'isle d'Orléans. Dès sa plus tendre enfance on remarquait en lui une prodigalité extrême. Sa mère disait dans une de ses œuvres posthumes : "Mon enfant était espiègle et prodigue ; je le voyais souvent donner la beurrée que je lui avais faite, à de petits panyres qui passaient."

A vingt ans, Dérrousselle vint s'établir en la paroisse de Bopar. Il acquit quelques jours après son arrivée une magni-

fique carrière de pierre qu'il exploita à son grand profit. Il apprit un jour que c'était avec la pierre de cette carrière qu'on avait bâti l'église de St. Pierre, isle d'Orléans, et qu'elle avait été charroyée par ce magnifique cheval dont parle la légende, qu'elle dit être le diable transformé. Depuis ce jour, Dérrousselle devint triste et rêveur.

Cependant cette carrière lui rapporta la jolie somme de 100,000 piastres. Et quelques jours après il se mit à la tête d'un commerce de lard, de bœuf, de pipes, de dragées, etc. Plusieurs personnes qui travaillèrent à son service essayèrent à insinuer qu'il ne les payait qu'en machoirs et en oreilles de pores ; on a été jusqu'à dire qu'il distribuait en un seul jour à ses employés pour prix de leur travail, quatre cent pattes de ces animaux qui répugnent tant aux enfants d'Israël. Tout cela est faux, car les écrivains du temps disent que Dérrousselle donna même un double salaire à ses employés. Un jour plusieurs de ses coparissiens déléguèrent deux d'entre eux sa résidence pour lui demander de vouloir bien ouvrir une auberge ; lui exposant que vu le lieu où se trouvait placée sa maison, il pourrait approvisionner de spiritueux les cultivateurs revenant du marché. Dérrousselle leur répondit : "Messieurs, il me fait peine de ne pouvoir adhérer à votre demande ; je suis entièrement déterminé à ne jamais vendre de boissons enivrantes." En effet il n'en voulut jamais vendre.

En 1854 il déclara fortune. Il était millionnaire ; et à l'encontre de ceux qui prêtent leur argent à des prix fabuleux, variant de trente à quarante pour cent, Dérrousselle prêta son argent à six pour cent ; souvent même il donna à ses débiteurs, à l'échéance de leurs obligations, les intérêts et le capital, ne voulant pas profiter de leur besoin. Il fit bâtir en 1859 un magnifique château sur un immense terrain de la paroisse Bopar. Dans la belle saison les américains, venant en Canada, n'oubliaient pas de venir admirer ce chef d'œuvre d'architecture, aux vastes créneaux menaçants le ciel et aux larges tours dans le style baby lonien ; ses parcs longs à perdre de vue bordés de plates bandes garnies de fleurs de tous genres ; ses tours se prolongeant derrière les montagnes où se bécotaient mollement des billions d'épis comme une mer houleuse. Les étrangers visiteurs ne manquaient pas aussi l'occasion de presser la main du propriétaire de ces vastes domaines.

Tous les jours Dérrousselle venait en ville se prélassant dans un magnifique carrosse tiré par six chevaux et conduit par des laquais en grande livrée portant à leur chapeau la cocarde d'usage.

Jamais on avait vu un homme plus fier et plus hautain.

Il prodigua à ses frères des millions de piastres, et ils devinrent les Roichilds de l'époque.

Dérrousselle mourut en 1890, entouré de toute sa famille depuis ses petits enfants jusqu'aux arrière petits neveux. Il fit une mort heureuse. En effet, comment n'être pas heureux en voyant tous ceux qu'il aimait entourer à genoux son lit de mort.